

2005, "La Folle Journée" de Nantes : Beethoven et ses amis.
Audition - conférence pour le CRÉA.

=====

Johann Népomuk Maelzel est né un an après Beethoven en 1772.

Dans beaucoup de dictionnaires ou encyclopédies, il est présenté comme :

- le pseudo-inventeur du **métronome**,
- fabricant d'**automates musicaux**,
- ami de **Beethoven** (cornets acoustiques , La Victoire de Wellington...)
- bonimenteur du **Turc** (cf. histoire du **jeu d'échecs**).

Le métronome :

L'ancêtre du métronome qui mesurait deux mètres de haut a été inventé en 1696 par Étienne Loulié.

Plusieurs modèles ont suivi, mais c'est Ditrich Nikolaus Winkel un horloger hollandais, qui a eu l'idée de mettre un poids fixe en bas d'un axe et un poids mobile de l'autre côté, le tout mu par un système d'horlogerie avec un "tic-tac" audible.

Maelzel, pour sa part n'a fait que rajouté la correspondance des tempos musicaux avec les graduations du poids mobile et il s'est simplement approprié le brevet de Winkel en 1816.

Bien-sûr, il y a eu procès, mais Maelzel est passé outre et a fait fabriqué des milliers et des milliers de métronomes sous son nom, revendant même plusieurs fois la licence à Vienne, à Londres et à Paris. C'est encore aujourd'hui le dépositaire officiel du brevet du métronome.

Beethoven est l'un des premiers compositeurs à se servir et à donner les indications métronomiques dans ses compositions.

Mais il faut être prudent pour l'exécution avec les valeurs métronomiques :

un des exemples célèbres à ce sujet est la Symphonie du Nouveau Monde de Dvorak.

Dans un absolu très mathématique, les indications métronomiques donnent une durées totales de 42 minutes : l'enregistrement de Toscanini fait 35 minutes, celui de Karajan 42, et celui de Berstein 51 minutes,

Ce sont pourtant 3 enregistrements de référence.

Pourtant +/- 30 % de différence dans les tempos !

Les automates musicaux.

Déjà chez les grecs III^e av. J.-C., on trouve des instruments mécaniques musicaux.

Au IX^e siècle, un orgue hydraulique, actionné par un cylindre garnis de pointes, est décrit dans un traité arabe. Des carillons apparaissent au XIV^e siècle ...,

Des orgues mécaniques sont construits au XVI^e siècle ...

Haendel, Haydn ou Mozart composent pour ces orgues mécaniques et ces horloges musicales.

Le père de Johann Népomuk Maelzel était facteur d'orgue et il a formé ses 2 fils pour participer à l'entreprise familial. Le frère, Léonard Maelzel,

a développé ce savoir-faire en l'appliquant à la fabrication d'automates musicaux.

Il crée un automate joueur de trompette et, en 1804, un orchestrion :

machine imitant une vingtaine d'instruments, capable de jouer des ouvertures d'opéras, une mécanique splendide avec un système pneumatique révolutionnaire :

le Panharmonicon, ancêtre de nos Limonaires et autres orgues de barbaries

qui, eux, se développeront dans la 2^e moitié du XIX^e siècle.

Là, Johann Népomuk part sur les routes et organise des exhibitions, sans oublier, bien-sûr, de dire qu'il était l'inventeur et le constructeur des machines de son frère.

Le succès est immense. Les foules veulent voir et entendre les boîtes à musique,

le joueur de trompette automate et... une autre attraction (voir plus bas).

Beethoven composera des petites pièces pour ces boîtes à musique.

Sa surdité s'aggravant, Maelzel lui fabriquera des cornets acoustiques

et autres pavillons spéciaux pour entendre son piano.

“Symphonie la Bataille”

Beethoven aussi est très intéressé par le Panharmonica et là ... l'histoire se bouscule :

en 1813, Napoléon vient de subir sa première

grande défaite qui va entraîner sa chute :

cela se passe à Vittoria près de Bilbao en Espagne ;

le Maréchal Wellington à la tête d'une armée

anglo-espano-portugaise bat à plate couture l'armée impériale.

Toute l'Europe antinapoléonienne se réjouit et Maelzel a une idée de génie : faire composer par Beethoven une musique pour son Panharmonicon relatant la bataille. Il lui organise toute la structure de l'oeuvre : les marches tambours des anglais, puis celles des français, le "Rule Britania" représente les coalisés, "Malbrought s'en va en guerre" pour les français, des coups de canons sont prévus avec des pétards ; au final, la victoire avec l'hymne anglais le "God save the King".

Beethoven se met au travail et compose avec ferveur se pliant aux exigences du Panharmonica. Des problèmes techniques font que Beethoven réécrit l'oeuvre pour orchestre symphonique. Avec les premières auditions des 7e et 8e symphonie, plusieurs concerts sont organisés d'abord au profit des blessés et des familles des soldats tués, puis au profit de ... Beethoven. Et la, Maelzel va poser une vraie question : à qui doivent aller les droits d'auteur ? Dans le cas présent, Beethoven n'est pas "vraiment" compositeur, mais orchestrateur ; et l'idée première, le plan du morceau, le choix des thèmes n'est pas de lui, mais de Maelzel. Les 2 amis se fâcheront, cela ira jusqu'au procès, mais Maelzel partira (ou s'enfuira ?) avant pour l'Amérique. Aujourd'hui, Beethoven aurait certainement perdu son procès.

A noter que, bien que cela ne soit pas de très très loin sa meilleure composition, c'est l'oeuvre qui rapportera le plus d'argent à Beethoven (concerts, arrangements divers, etc.) sauf en France où, même encore aujourd'hui, elle n'est pratiquement jamais jouée ! on se demande bien pourquoi ?

Le Turc

Parallèlement à ces expositions-concerts d'automates musicaux dans toute l'Europe, Maelzel présentait l'illusion la plus célèbre de l'histoire (avec un petit et un grand H) : le Turc de Bratislava - premier automate - joueur d'échecs.

Rappelons qu'il est né en 1772, Beethoven un an plus tôt en 1771 Napoléon en 1769, et l'automate fut construit par le baron Wolfgang von Kempelen en 1770 à Vienne.

Sur le document joint, vous pouvez voir plusieurs tableaux de l'époque le représentant :

Un large coffre-bureau, monté sur roues, derrière, un mannequin habillé d'un manteau rouge et d'un turban, qui lui ont valu son nom : "le Turc."
Sur le coffre, un échiquier est posé devant lui.
Le bras gauche actionnent les pièces, le bras droit tient une grande pipe fumante, servant l'illusion (évitant de voir les éventuelles fumées de la bougie interne).

3 portes et des panneaux arrières, lentement ouverts puis refermés avant les exhibitions pour montrer que personne n'est caché à l'intérieur ; il y a même un petit coffre relié par un tuyau que l'on manipule lors des représentations ; il ne sert à rien, mais il amplifie le mystère.

A l'intérieur, des rouages, des poulies, des ressorts ... bref ! un mécanisme complexe d'horlogerie qui semble remplir le meuble. Avec une clé, l'opérateur remonte la machine avec solennité l'automate se met en action et sa main gauche invite ses adversaires à jouer aux échecs : il gagne presque à chaque fois.

En 1859 le grand magicien Jean Robert-Houdin (dit Houdini) qui s'inspira du Turc pour certaines de ses illusions, explique dans ses mémoires comment le Turc est né :

"Kempelen rendant visite à un de ses amis docteurs en Russie, fait la connaissance de Worousky, officier polonais, champions d'échecs et amputés des deux jambes par un boulet de canon. Ensemble, ils imaginent un spectacle - illusion et fabrique "Le Turc"
(N.B. : tout est faux, mais cela renforce la légende)

De Paris à Londres en passant par Vienne et Saint-Petersbourg, le Turc est exhibé devant toutes les cours royales, princières et autres, des milliers de personnes payent pour voir l'attraction. Frédéric le Grand à Berlin, l'empereur Joseph II à Vienne, Benjamin Franklin de passage à Paris, tout le monde veut essayer, voir, comprendre, savoir si une machine peut vraiment penser, jouer et battre l'intelligence humaine.

L'illusion est parfaite, peu de gens doutent de l'authenticité de l'invention. Beaucoup l'ont joué, presque tous ont perdu.

L'un des rares à avoir battu le Turc, est un compositeur français : François-André Danican Philidor, surnommé le Grand considéré à la fin du XVIII^{me} siècle comme le Maître européen des échecs et dont le neveu sera l'un des opérateurs à l'intérieur de l'automate.

Les rumeurs les plus folles ont courues : actionné par un nain, par un garçon, ... par un mauvais esprit, un diable.

En 1804, le baron Wolfgang von Kempelen meurt et Maelzel rachète le Turc au fils de Kempelen améliorant certains détails et continuant les expositions- spectacles avec ses autres automates musicaux.

En 1809, Napoléon engage une partie, essayant même de tricher par de faux déplacements, l'automate remplaçant correctement les pièces ; résultat : échec et mat en 24 coups. Vexé et bougon, l'empereur quittera la salle en disant : "Bagatelle, bagatelle !!!"

En 1811, le Turc est acheté par le prince Eugène de Beauharnais, beau-fils de Napoléon, pour 30.000 francs, juste pour apprendre son secret. Un peu plus tard, Maelzel rachète le Turc à Beauharnais pour la même somme, ... le prince accepte d'être payé sur les futurs bénéfices du Turc. Les héritiers du prince attendent ...

Pour échapper à ses créanciers et ses procès, en 1825, Maelzel s'embarque pour New York avec le Turc et ses automates musicaux.

New York, Boston, Philadelphie, Washington, Richmond ... le succès est immense et immédiat.

À la une de la gazette de Baltimore on peut lire : deux jeunes garçons ont vu un homme sortir de l'automate après le spectacle d'hier ... Rumeurs ? Scandales ? Non, surtout publicité gratuite et bien orchestrée qui amplifie le nombre de spectateurs. Certains ont même imaginé que c'est Maelzel lui-même qui écrivait ces articles, faisait courir la rumeur d'un homme dans son Trompette automate...

D'ailleurs, pendant cette période, il fait la connaissance de celui qui deviendra le maître absolu des spectacles d'exhibitions : Philéas Taylors Barnum, "le créateur du plus grand cirque du Monde" qui, dans ses mémoires, décrira l'influence de Maelzel sur lui.

Edgar Allan Poe, poète - romancier, voit le Turc à Richmond en 1835, et écrit un article - essai intitulé "Le Joueur d'Échec de Maelzel", essayant d'expliquer comment le Turc fonctionne et surtout voulant démontrer que la machine ne peut pas jouer aux échecs seule et donc ne peut pas penser.

Jacques-François Mouret, neveu donc de Philidor a été le principal opérateur du Turc, gagnant quasiment toutes ses parties, Maelzel lui conseillant même de perdre parfois pour alimenter les articles de presse. Pas assez payé à son goût, il le quitte et, plus tard, par vengeance lors d'une exhibition, il crie "Au feu" ; panique dans la salle, le public courent vers les sorties ... et l'on voit son remplaçant sortir précipitamment de la machine. Pour faire oublier ces mésaventures, Maelzel organise une tournée au Venezuela, à La Havane, puis à Cuba le temps que cela s'oublie.

En 1838, Schulemberger, qui actionnait le Turc à La Havane, attrape la fièvre jaune et meurt. Maelzel décide de retourner à New York, mais on le retrouve ivre-mort dans sa cabine entre Cuba et New York. Il sera jeté en mer au large de Charleston.

Le Turc restera 15 ans inemployé exposé au musée chinois de Philadelphie, il sera détruit avec le 2^e panharmonica dans le grand incendie qui a dévasté la ville en 1854. En 85 années d'existence, au moins 15 experts et maîtres d'échecs se sont succédés dans l'automate.